

LE STATUT DES DIAPHORES EN FRANÇAIS ET EN TURC: UNE ETUDE CONTRASTIVE

Doç. Dr. Emel ERGUN
İstanbul Üniversitesi

Abstract

Two versants of the term "diaphore" exists in notional structure of the syntactical works before the apparition of tranphrastic researchs. Diaphors are the elements taking place in the syntactical organisation and their traitement is susceptible for revealing indissociability of syntactical and semantics works.

En remontant dans l'histoire des concepts nous constatons que les deux versants du terme non vectoriel **diaphore** existaient dans l'édifice notionnel de la syntaxe bien avant leur apparition au sein des recherches transphrastiques.

La première et la plus étudiée de ces relations référentielles, l'**anaphore**, prenait place dans la théorie syntaxique de Lucien Tesnière (Eléments de syntaxe structurale, pp.24-42). D'après le fondateur de la syntaxe dépendentielle, il existe deux sortes de connexions sémantiques: des connexions qui doublent les connexions structurales, donc qui se déduisent des relations syntaxiques et des connexions sémantiques supplémentaires auxquelles ne correspondent aucune connexion structurale. Ces dernières sont pour Tesnière des connexions anaphoriques. Ainsi, dans la phrase "*Alfred aime son père*", "*son*" est, d'un côté en connexion sémantique avec "*père*" dont il dépend structurellement, et en connexion sémantique supplémentaire avec *Alfred* de l'autre. Le type de relation existant entre l'**anaphorisant** "*son*" et l'**anaphorisé** "*Alfred*" n'est pas d'ordre structural, mais d'ordre sémantique. La connexion sémantique qui double la connexion structurale exprime un rapport de détermination et la connexion anaphorique exprime une identité. Elle constitue de ce fait, un véritable renvoi sémantique. (Op. cit. p.86)

Un type particulier de l'anaphore, l'**anaphore associative** a été pour la première fois traité par Gustave Guillaume. Le linguiste utilisait le terme **associatif** pour des expressions anaphoriques "*les vitraux*", "*le prêtre*" et "*l'autel*" dans un enchaînement tel que:

"Et comme le voyageur passait alors devant l'église, les saints personnages qui étaient peints sur les vitraux parurent avoir de l'effroi. Le prêtre agenouillé devant l'autel oublia sa prière."

Guillaume se réfère à cette dénomination en vue d'élucider le problème de l'article. Si "*vitraux*", "*prêtre*" *autel*" sont déterminés par l'article défini, c'est parce que les référents de ces unités lexicales tirent leur définitude de leur association avec le référent d'un syntagme nominal, à savoir, "*l'église*". (Guillaume, G., 1919 :163)

Quant au deuxième type de relation, relation de **cataphore**, celle-ci a été pour la première fois utilisé dans la terminologie linguistique par Karl Bühler en 1934 avec le sens de "monstration anticipante" (Kesik, M., 1989 :18)

Les études portant sur ces relations référentielles sont longtemps restées sans écho. Comme nous l'avons indiqué tout à l'heure, c'est dans le cadre du domaine transphrastique qu'elles ont constitué un objet spécifique de recherche linguistique. Ici, le terme transphrastique nécessite une remarque. Depuis ses débuts on distingue deux voies radicalement différentes dans le domaine en question. Articuler le textuel sur l'historique et sur l'idéologique était la finalité fondatrice de l'une de ces deux voies, à savoir celle de l'analyse du discours. En d'autres termes, la description des formes linguistiques en relation avec leurs conditions de production, de diffusion et de perception constitue la préoccupation partagée dans plusieurs approches se proposant d'accéder à cet univers pragma-linguistique qu'est le discours.

L'autre voie, parcourue par les recherches de grammaire de texte a pour visée

l'objectivation des conditions nécessaires pour qualifier un énoncé transphrastique de textuel. Ce dernier acquiert la propriété en question dans la mesure où il remplit les conditions suivantes: **unicité, continuité, adéquation, topicalité, informativité.**(Patry, R., 1993 : 144)

Unicité consiste en le fait que l'énoncé transphrastique est perçu comme un tout, comme une unité indépendante des diverses structures dont il est composé.

Continuité dénote l'idée que l'énoncé textuel est pourvu d'un certain nombre de marques formelles qui concourent à la transition de ce que l'on exprime au-delà des frontières de la proposition.

Adéquation réside en la corrélation de l'énoncé transphrastique avec l'ensemble des circonstances extra-linguistiques qui accompagnent son actualisation.

Topicalité est une caractéristique qui dénote que l'énoncé, doit, dans sa linéarité porter sur quelque chose.

Finalement, **informativité** correspond au contenu quantitatif d'information. Un énoncé transphrastique du point de vue d'information qu'il véhicule.

La propriété d'adéquation mise à part, toutes les autres constituent tant de conditions exigées par la cohésion textuelle conçue depuis sa séparation de sa jumelle, la cohérence, comme le fondement lexico-grammatical de la textualité.

Les relations cohésives s'opèrent au niveau inter-phrastique de la texture définie comme l'organisation qui contextualise l'énoncé transphrastique et qui, par conséquent, assure sa continuité. La contextualisation est, pour une large part, assurée par les éléments diaphoriques qui, selon Emile Benveniste, sont des éléments non-personnels en ceci que leur référent peut être animé ou non, concret ou abstrait, proche ou lointain. Ils ne désignent spécifiquement rien ou personne puisqu'ils ne sont identifiables que dans un environnement interne au discours grâce aux énoncés précédents ou suivants.

Les anaphoriques préservent la continuité de l'énoncé transphrastique par la reprise d'éléments préalablement mentionnés. Leur nature et leur fonctionnement varient plus ou moins d'une langue à une autre.

Nous allons tâcher de repérer maintenant les variations formelles de ces unités référentielles en français et en turc.

Parmi les moyens linguistiques qui rendent possible le processus anaphorique on distingue notamment les formes pronominales (pronoms personnels, démonstratifs) lesquelles constituent des éléments essentiellement anaphoriques verbale, adverbiale et nominale.

En vue d'étudier les équivalents des formes pronominales du français je cite un passage extrait d'un article rédigé par Nuran KUTLU sur l'oeuvre de Berke VARDAR :

“ Un grand humaniste, Berke VARDAR était en tant que linguiste un adepte fervent de la linguistique structurale et fonctionnelle. Martinetiste et membre de la SILF depuis des années, *il* suivait non seulement de très près les recherches du maître et de ses collaborateurs, mais par des articles en turc, et des conférences, *il* propageait les grands principes de la linguistique fonctionnelle à un vaste public. (“L’ oeuvre de Berke Vardar” in *Le langage et le monde* . Actes des journées d’études réalisées avec la participation d’ André MARTINET, İstanbul, les 9-10 mai 1991, p.2)

En turc, on a tendance à réexprimer la réapparition d’un nom propre soit par simple désinence verbale soit par la réutilisation du nom propre. Autrement dit, l’utilisation du pronom personnel ne constitue pas un moyen anaphorique auquel on se réfère fréquemment:

Gerçek bir hümanist olan Berke VARDAR dilbilimci olarak yapısal ve işlevsel dilbilime yürekten bağlıydı.Yıllardan beri SILF üyesi olan VARDAR Martinet ve arkadaşlarının çalışmalarını yakından izlemekle yetinmiyor,Türkçe makale ve konferanslarıyla işlevsel dilbilimin temel ilkelerini geniş kitlelere aktarıyordu.

Je passe à un autre passage du même article pour illustrer l’utilisation des pronoms personnels objets “en” et “y” et celle de leurs équivalents en turc:

“ Dans ce dernier dictionnaire prennent place 1300 termes linguistiques avec leurs équivalents en français, en allemand et en anglais ainsi que la définition de chaque terme avec des exemples qui les illustrent. Pour en faciliter la consultation, des index en allemand, en français et en anglais sont ajoutés à la fin du dictionnaire. Une cinquantaine de linguistes éminents dont on précise la contribution à la science du langage et dont on explicite brièvement la théorie y figurent également.” (*op. cit.* p.3)

(...) Bu sözlükte, Fransızca, Almanca ve İngilizce karşılıklarıyla 1300 dilbilim terimi tanım ve örneklerle yer almaktadır. Sözlüğün kullanımını kolaylaştırmak için yapının sonuna Almanca, Fransızca ve İngilizce dizin eklenmiştir. Ayrıca, sözlükte dil bilimine katkıları açıklanan ve kuramları kısaca tanıtılan yaklaşık 50 dilbilimciye de yer verilmiştir.

L’équivalent de l’anaphorique “ y” est également assuré par l’utilisation répétitive de l’anaphorisé du français, le dictionnaire, en l’occurrence.

Les différences les plus pertinentes apparaissent lorsqu’on cherche à exprimer dans la langue cible les relations d’anaphore associative. Dans ce type de relation l’élément anaphorisant réfère soit à une partie de l’entité dénoté par le terme anaphorisé qui lui sert de source, soit à un entité qui est une

composante de l'action ou de l'événement auquel renvoie la phrase sur laquelle il s'appuie. Autrement dit, la relation d'anaphore associative fonctionne entre le tout et la partie, le contenant et le contenu, l'objet et la matière, finalement entre les associés stéréotypiques. Il s'agit là d'une référence indirecte ou un référent nouveau est introduit par l'intermédiaire d'un référent déjà introduit. Prenons les exemples suivants en vue de repérer les différences entre les deux langues:

- 1) Les policiers inspectèrent la voiture. Les roues étaient pleines de boue.

Polisler arabaya göz attılar. Tekerlekler çamur içindeydi.

- 2) La chaise est toujours solide, mais le pied est abîmé.

Sandalye sağlam ama ayağı kırık.

- 3) Il s'abrita sous un vieux tilleul. Le tronc était tout craquelé.

Yaşlı bir ıhlamur ağacının altına sığındı. Ağacın gövdesi çizik çizikti.

Au niveau des unités lexicales anaphoriques "roues", "pied", "tronc", une traduction littérale ne pose pas de problèmes. On interprète facilement de quelles roues, de quel pied de quel tronc s'agit-il. Pourtant, il existe des différences concernant les déterminants des anaphoriques. En français, on a l'article défini, en turc l'utilisation des marques de possession s'impose, sauf la première phrase où les deux emplois sont d'une possibilité égale. A ce phénomène nous pouvons donner une explication aux assises sémantiques: si l'anaphorisme est une unité polysémique on doit utiliser la marque de possession ou d'appartenance (*ayağı, gövdesi*). Si la polysémie n'existe ou si elle est à un degré plus ou moins réduit, l'utilisation de telles marques n'est pas obligatoire.

La détermination de l'anaphorisme par l'article ou par l'adjectif possessif est également distinctive en français. Mais la contrainte de sélection est d'un autre ordre: c'est le trait animé ou non animé de l'anaphorisme qui est distinctif:

On aperçoit un tableau représentant une très vieille femme austère et sinistre. Sa tête est serrée dans une sorte de bonnet de nourrice.

Sert, karanlık yüzlü, çok yaşlı bir kadını canlandıran bir tablo görüyoruz. Kadının başında bir tür dar bebek şapkası var.

L'utilisation de l'article défini devient impossible lorsque le terme anaphorisme est pourvu du trait animé. Et, en turc, lorsque l'anaphorisme s'éloigne de la source, l'anaphorisation par association ne passe pas, on recourt

obligatoirement à l'utilisation d'un anaphorique fidèle, l'équivalent littérale de la femme en l'occurrence. Le caractère animé ou non animé de l'anaphorisant est également pertinent en turc:

J'ai visité une maison; le toit est en bon état; la propriétaire me plaît.

Bir ev gezdim, çatı(sı) iyi durumda, ev sahibi de çok hoştu.

Le caractère animé de l'anaphorisant ne rend pas obligatoire l'utilisation de la marque de possession.

Il existe par ailleurs des exemples de l'anaphorisation par association où les connaissances stéréotypiques deviennent pertinentes:

Nous arrivâmes dans un village. L'église était située sur une hauteur.

Bir kasabaya varmıştık. Tepede bir kilise vardı.

“Village” et “église” n'entretiennent pas de relations stéréotypiques dans les deux communautés linguistiques en question. C'est pourquoi l'église ne peut pas fonctionner en turc comme un anaphorique. Autrement dit, contrairement à la culture à travers laquelle baigne le français, la culture de la langue turque ne met pas dans le même champ associatif “village” et “église”. Dans la première paire de phrase on comprend facilement de quelle église il s'agit car l'idée de village implique culturellement la présence d'une église. Comme il n'en va pas de même pour le turc, l'équivalent de l'église apparaît comme un élément nouveau dans la filiation thématique.

Quant aux relations **cataphoriques**, celles-ci s'établissent entre une expression indexicale et le contexte linguistique subséquent. Les pronoms personnels démonstratifs neutres sont les marqueurs de la cataphorisation. Les événements, les états, les situations, les propositions sont tant d'entités vers lesquelles s'oriente la cataphore. La fréquence des cataphoriques est plus réduite si on la compare à celle des anaphoriques. Cette fréquence est de plus en plus réduite en turc:

1) Au début de la guerre, tous ceux qui en avaient, emportaient de l'or.

Savaş başlayınca, altını olan herkes, altınını yanında götürüyordu.

2) Elles sont bonnes, ces pommes!

Baksana, elmalar çok çok güzel!

3) Chose étonnante! Pierre a réussi.

Şaşılacak bir şey oldu; Pierre başardı!

Ces phrases illustrent la différence du fonctionnement cataphorique en français et en turc. Les cataphoriques du français, 1)“en”, 2)“elles”, 3) “chose étonnante” ne fonctionnent pas comme des éléments de même nature en turc. Dans la plupart des cas l'élément cataphorique du turc est un verbe ou un syntagme verbal: 2)*Baksana* “regarde”, 3) *Şaşılacak bir şey oldu* “il y a eu une chose étonnante”. L'équivalent de la première phrase contient obligatoirement l'élément cataphorisé par le pronom personnel “en”(“de l'or”) sous une forme non cataphorisée et ceci donne lieu à la réutilisation du substantif dans le cadre de la même phrase.

Le nombre des exemples sur lesquels nous avons réfléchi est fort loin d'épuiser le dossier en la matière. Cependant, nos analyses révèlent que les diaphores sont des éléments qui contribuent à l'organisation syntaxique et dont le fonctionnement est régi tant par les contraintes syntaxiques que par les traits sémantiques. Ce phénomène nous invite donc à la prise en considération des propriétés sémantiques lorsque l'on se propose d'élucider les phénomènes syntaxiques. Autrement dit, le fonctionnement des diaphores constitue un fait transphrastique susceptible de révéler l'indissociabilité entre la syntaxe et la sémantique.

Bibliographie

Guillaume, G., (1919), *Le problème de l'article*, Paris, Hachette.

Kesik, M.,(1989), *La Cataphore*, Paris, Puf.

Kutlu, N., (1991), *L'Oeuvre de Berke Vardar* in Actes des journées d'études réalisées avec la participation d'André Martinet Istanbul les 9-10 mai 1991, Istanbul, Les éditions ISIS.

Tesnière, L.,(1984) (1959) *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Patry, (1993), *L'analyse du niveau discursif en linguistique : cohérence et cohésion*, in Nespoulous, J.L.,

Tendances actuelles en linguistique générale, Neuchâtel, Paris, Delachaux, Niestlé.